

Enfant terrible

Personnages

Mme Vve FLAVIE PIOTE, rentière, 75 ans.

Mme CÉLESTIN MIELLANT, nièce de Mme Piote, 30 ans.

M. CÉLESTIN MIELLANT, 38 ans.

LE PETIT MIELLANT, 6 ans.

(Célestin Miellant et sa femme empressés autour de Mme Piote, qui vient d'arriver)

Mme MIELLANT, à Mme Piote.— Quel affreux temps !... Et vous êtes venue à pied !... Mais vous devez être toute trempée... Il faut bien vite changer de chaussures. (À son mari.) Célestin, apporte à tante mes pantoufles fourrées.

Mme PIOTE.— Non, non, je vous prie, ne vous donnez donc pas tant de peine... Je vais me chauffer les pieds... ça suffira.

Mme MIELLANT.— Mais, tante, il n'y a rien de plus malsain... Cela donne des angelures... (Prenant les pantoufles que rapporte son mari.— À sa tante, avec un geste affectueux pour l'obliger à s'asseoir.—) Asseyez-vous, ma bonne tante, je vais vous chauffer moi-même.

Mme PIOTE.— Petite enjôleuse, va !... Ça ne m'étonne pas que tu étais la Benjamine de ta pauvre mère.

Mme MIELLANT, après avoir mis les pantoufles.— Na, n'êtes-vous pas plus à l'aise ? (À son mari.) Célestin, donne donc le petit banc et un coussin. (À Mme Piote.) Et vos douleurs de reins ont-elles un peu diminué ?

Mme PIOTE.— Oui, je vais beaucoup mieux.

Mme MIELLANT, plaçant le petit banc, puis le coussin.— Appuyez-vous, mettez-vous à votre aise.

Mme PIOTE.— Ma chère enfant, tu te donnes vraiment trop de mal.

Mme MIELLANT.— Comment, du mal !... Mais, c'est un plaisir de vous soigner un peu... Vous voudriez peut-être que nous vous laissions prendre froid ?...

Mme PIOTE.— Vous l'aimez donc un brin, votre vieille tante ?... Et elle ne vous ennue pas trop en venant tous les dimanches ?

Mme MIELLANT.— Nous ennuyer !... Oh !... vous savez bien que depuis la mort de maman nous n'avons plus que vous à aimer. (À Bébé, qui vient d'entrer et se tient immobile.) Eh bien ! Bébé, qu'est-ce qu'on dit à bonne marraine ?

BÉBÉ.— Bonjours, marraine. T'as apporté des bonbons aujourd'hui... dis ?

CÉLESTIN, vivement.— Tu sais bien que les bonbons font tomber les dents des petits enfants.

BÉBÉ.— Alors pourquoi que tu m'en achètes, toi ?... (À sa marraine.) Et des joujoux ?... Pourquoi que tu m'en apportes pas... dis ? Ça fait pas tomber les dents, les joujoux.

Mme MIELLANT, sévère.— Allons, voyons, bébé, laisse marraine tranquille... Va jouer avec ton polichinelle. (À Mme Piote.) Maintenant, tante, vous allez prendre quelque chose de chaud.

Mme PIOTE.— Non, merci, ma bonne Louise... Je n'ai besoin de rien.

CÉLESTIN.— Si... si... il faut vous réchauffer. Avec ce vilain temps humide, on doit prendre des précautions.

Mme MIELLANT.— Voulez-vous un bol de lait chaud ? Un grog ?... Un peu de vin sucré ?... Ou bien une tasse de thé avec un biscuit ?...

BÉBÉ.— Moi aussi, je veux un biscuit avec des confitures.

CÉLESTIN.— Bébé, laisse-nous tranquilles... Voyons, tante Flavie, pour nous faire plaisir.

Mme PIOTE.— Soit, je prendrai un peu de thé.

Mme MIELLANT.— Eh bien ! je vais aller le préparer bien vite. (En s'en allant, bas à son mari.) Il faut que tu ailles chercher du thé... Il n'y en a plus à la maison. (Elle sort.)

CÉLESTIN.— Excusez-moi une minute, tante Flavie. Je vais faire une petite course dans le quartier. Je reviens tout de suite.

Mme PIOTE.— Allez, allez, mon cher Célestin... ne vous gênez pas. Bébé me tiendra compagnie.

CÉLESTIN, à Bébé.— Sois bien sage... joue avec ton polichinelle et ne tourmente pas marraine. (Il sort.)

SCENE II

Mme PIOTE.— BÉBÉ

BÉBÉ, après avoir joué silencieusement quelques instants.— Dis donc, marraine, t'as donc des saucisses pour attacher tes chiens ?... Mais où qui sont, tes chiens ? Pourquoi que tu viens toujours avec Turco et pas avec les autres ?...

Mme PIOTE, dans une sourde irritation.— C'est ton papa qui a dit que je n'attachais pas mes chiens avec des saucisses ? (Bébé, très absorbé par l'arrangement des rubans de son polichinelle, ne répond pas.)

Mme PIOTE, calme en apparence et la voix câline pour amadouer l'enfant.— Écoute, Bébé... Voici un sou pour toi...

BÉBÉ, tendant la main.— ... Pour acheter un sucre d'orge ?

Mme PIOTE.— Oui, pour acheter un sucre d'orge... Mais avant de te le donner, il faut que tu me répondes... C'est ton papa, n'est-ce pas, qui a dit que je n'attachais pas mes chiens avec des saucisses ?

BÉBÉ.— Non, c'est pas papa qui l'a dit, c'est maman... (Tendant la main.) Donne-moi mon sou... dis ?

Mme PIOTE.— Je te le donnerai tout à l'heure, si tu me répètes ce que ton papa et ta maman ont encore dit... (Après un temps.) Ils ont dit que j'étais... que j'étais une... une vieille...